

tous ceux qui en sont les amis et les esclaves, deviennent une source féconde de maux incalculables et de ravages affreux. Jamais je ne l'ai compris comme aujourd'hui. O qu'elle est bien vraie, cette parole de l'Écriture : « *Le vin bu avec excès porte l'amertume dans l'âme,* » et cette autre : « *Le vin entre agréablement dans la bouche, mais ensuite il mord comme une vipère.* » Comme elle est juste cette sentence que M. le Curé nous a si souvent répétée : « L'ivrognerie ruine les biens de la fortune, les biens de la nature, les biens de la grâce, sans compter qu'elle fait perdre la couronne de la gloire. » Pour toutes ces raisons, j'en fais ici le serment — entendez-le bien, et je voudrais que toute la paroisse l'entendit — je ne prendrai plus de boisson, si ce n'est comme remède, sur l'ordre exprès du médecin ; à part ce dernier cas, jamais il n'entrera une goutte de rum dans ma maison. En un mot, messieurs, je prends la tempérance.

PHILIPPE.

Valiquet, j'en remercie le ciel, tes paroles m'ont dessillé les yeux. J'imite ton exemple, je fais ton serment.

ALPHONSE.

Moi aussi, comme vous deux, je prends la tempérance.

VICTOR.

Allons donc !.... la tempérance !.... la tempérance !... un homme ne peut-il pas être tempérant, sans s'interdire, comme un sauvage, pour toujours l'usage de la boisson ?

FANFAN.

C'est là une exagération.

BENJAMIN.

Une exagération qui n'a pas de nom.

VICTOR.

Vraiment, penses-tu, Valiquet, que pour prendre la tempérance, il faille promettre de ne jamais porter un verre à ses lèvres ?